

/art absolument/

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

DOSSIER SPÉCIAL

L'EXPÉRIENCE DU DESSIN

DE LA RENAISSANCE AU CONTEMPORAIN

ET AUSSI

GAUGUIN À BÂLE / VELÁZQUEZ AU GRAND PALAIS

RÉTROSPECTIVE TANIA MOURAUD / LES ANIMAUX DE GILLES AILLAUD

L 14375 - 64 - F - 10,00 € - RD



Maude Maris, d'un médium à l'autre

PAR ÉRIC SUCHÈRE

Lorsque je pense au travail – et particulièrement aux peintures – de Maude Maris, il m'arrive, par analogie, de faire le lien avec le film *Tron* (1982). Non que ce soit une référence pour l'artiste, mais j'y retrouve une pensée similaire sur l'image, à savoir une virtualité plausible à laquelle on ne peut pas totalement croire mais dans laquelle on peut se plonger. Le monde de *Tron* est faux – et nous le savons – mais il possède une consistance. Il en va de même chez Maude Maris. Des petites constructions qu'elle photographie et retouche avant de les transposer sur la toile jusqu'à la peinture définitive, il se produit une opération

de virtualisation amenant à une image qui, bien que factice et demeurant factice pour le spectateur, continue à sembler réelle, garde quelque chose de cette semblance. Ses sculptures sont d'une autre nature. Elles apparaissent comme des projections tridimensionnelles de ses peintures – qui, elles-mêmes, rappelons-le, sont des représentations de volumes existants –, mais elles ne possèdent pas cette ambiguïté. Elles demeurent irrémédiablement factices et font plutôt songer à l'envers d'un décor de théâtre où l'on verrait la machinerie, les portants, les divers éléments de construction. Elles démystifient les pein-



Vue de l'exposition de Maude Maris, *Réserve lapidaire*, galerie Isabelle Gounod, 2013. Courtesy galerie Isabelle Gounod, Paris.

tures en accentuant le caractère architectonique aux dépens de la magie de l'image. Les dessins, eux, sont encore d'une autre nature. Bien que se rapprochant des peintures – et ayant pour même base une construction réelle qui fait que certains objets peuvent se retrouver dans les uns ou les autres –, le médium, le traitement, le geste apparent, les coups de crayons... font que l'image demeure mais sans rien de l'illusionnisme pictural. Les dessins apparaissent comme des préfigurations des peintures avant que les techniques picturales de production n'aient produit leur opération de virtualisation – comme une scène de blockbuster à laquelle il manquerait les incrustations d'effets visuels et spéciaux. Ils permettent à l'artiste, selon ses propres mots, « de mettre à l'épreuve de nouveaux types de scénographies, de cadrage ou d'objets »¹. Moins évidemment virtuoses, ils font voir l'essentiel des images, l'essentiel de ce qui est en jeu dans les images – et, par ricochet, dans les sculptures –, à savoir la qualité d'une forme, la relation qu'elle entretient avec une autre, la manière dont elle peut émerger d'un ensemble contrasté et chaotique, les liens de densité entre différents éléments ou la circulation que l'œil effectue entre différents plans et échelles... Préparation à – mais dans des œuvres qui n'ont rien de l'esquisse et aucune représentation d'une construction n'existe dans les deux médiums –, le dessin est, toujours selon l'artiste : « comme un autre temps, qui me permet de faire le lien entre deux séries de peintures. C'est un moment de concentration presque méditative où je peux commencer à réfléchir aux développements à venir en peinture. »²

Notes :

1. Courriel à l'auteur du 21 janvier 2015.

2. *Ibid.*



Habitants, 2014, huile sur papier, 42 x 29,7 cm.
Courtesy de l'artiste et galerie Isabelle Gounod, Paris.

Maude Maris est née en 1980 à Caen.

Vit et travaille à Paris.

Représentée par la galerie Isabelle Gounod, Paris.

ACTU

/ Galerie Isabelle Gounod/Drawing Now, Carreau du Temple, Paris

Du 25 au 29 mars 2015

/ *L'Heure du Loup, sommeil profond*. La Box, Bourges

Du 20 février au 14 mars 2015

/ Musée des Beaux-Arts de Rennes (commissariat 40m3)

Été 2015

/ Galerie Isabelle Gounod, Paris

Septembre-octobre 2015